ANTOINE RACONTE SON TOUR DE LA CREUSE À VÉLO

JOUR 1 : Crozant → Bénévent-l'Abbaye / Vendredi 15 avril / 52 km – 790 m de dénivelé positif

Parfois, les voyages à vélo donnent envie à ceux qui les réalisent de prendre la plume pour coucher sur le papier toutes les aventures qu'ils ont vécues. Antoine Lacot nous fait l'honneur de raconter son Tour de la Creuse à Vélo réalisé au mois d'avril 2022. Un récit complet sur ses 330km de parcours dans un département qui lui tient "particulièrement à cœur". Un écrit qu'il qualifie de peu objectif, lui qui habite à la frontière entre Indre et Creuse. Mais un écrit qui met en avant les richesses de la Creuse et de ce circuit en itinérance qui fait découvrir le patrimoine du département. Découvrez le récit de la première étape entre Crozant et Bénévent-l'Abbaye.

Il est quatorze heures, je suis à Crozant, point de départ de ce tour, à vingt kilomètres de chez moi. Je viens d'accrocher les quatre sacoches à mon vélo. Je suis prêt. Je mets alors les premiers coups de pédales. Pourtant hier soir encore, je n'avais pas prévu ce petit voyage. Je me suis seulement décidé ce matin en regardant les prévisions météorologiques pour les prochains jours. Quand rien n'est prévu, tout est possible.

Ce village est un très bon point de départ puisqu'il offre déjà de très belles choses : les ruines d'un château médiéval surplombant la rivière, la Creuse, qui serpente dans une nature verdoyante. De nombreux peintres (le plus connu étant Claude Monet) sont venus peindre ces ruines, cette rivière, ces lieux notamment depuis le rocher de la Fileuse de l'autre côté de la rivière (côté Indre). Le début du parcours nous emmène en dehors de la vallée pour dévoiler un autre bel aspect de la Creuse : des prairies verdoyantes, des vallons, des bois où des bâtisses en pierre construites il y a deux siècles voire plus, se dressent. Des moutons, des vaches, des chèvres paissent. Après environ vingt-cinq kilomètres, j'entre dans la ville de La Souterraine où subsistent des monuments très anciens dont la porte Saint-Jean édifiée au XIIIème et XVème siècle. J'essaye alors d'imaginer la place principale à cette époque.

A la sortie de la ville, le parcours longe une route deux fois deux voies. Ce sera la première et dernière route de cette catégorie que ce parcours côtoie. Le chemin regagne ensuite la campagne, traverse des lieux-dits où quelques tondeuses grondent alors que l'herbe n'a pas encore eu le temps de se remettre de la dernière tonte. Certains aiment bien voir de la terre plutôt que de l'herbe. Aaah, les goûts et les couleurs... Au kilomètre quarante-cinq, j'arrive à Le Grand-Bourg, je m'y sens bien, il doit être dix-neuf heures. Il y a une fête, des gens rient, ça fait plaisir.

Je poursuis ma route jusqu'à Bénévent-l'Abbaye pour dormir. L'arrivée dans ce beau village est superbe, le soleil sur l'ancienne abbaye est ravissant. Je cherche alors, après avoir profité du point de vue, un endroit où bivouaquer. Dans le centre, je vois un panneau « aire de camping-car », je marche alors à côté de mon vélo pour rejoindre cet endroit plus haut sur la colline. Quel magnifique endroit où paissent des vaches de race « Highlands », cela me rappelle l'Ecosse. Je profite de la magnifique vue sur les environs et je sens déjà que le coucher de soleil va être magnifique. Je rejoins l'endroit le plus haut du Puy pour planter ma tente. Je respire un grand coup. Je sens que l'endroit est parfait, que la nuit va être bonne. Deux filles d'une vingtaine d'années, accompagnées d'un chien, grimpent à dos de cheval vers l'endroit où je me trouve. Quel plaisir de voir des ados dehors pour profiter du coucher de soleil. Je discute ensuite avec un

homme, en camion aménagé, qui prenait la lune en photo et m'explique qu'il fait des portions de Saint Jacques de Compostelle quand il peut.

Entre temps, le chien des deux filles est venu à toute vitesse vers moi pour me pincer la cuisse avec ses incisives, je n'ai pas compris sur le moment, je n'ai pas eu mal, je ne lui en ai pas voulu. Une des filles, un peu moins. Une de ses dents seraient restées dans ma chair, je n'aurais peut-être pas dit la même chose mais bon, c'est un animal domestiqué qui a gardé un peu de son esprit animal, peut-on lui en vouloir pour ça ?

JOUR 2 : Bénévent-l'Abbaye → Royère-de-Vassivière / 76 km - 1360 mètres de dénivelé positif

Après une première étape idyllique entre Crozant et Bénévent-l'Abbaye - mis à part une morsure de chien en fin de parcours - Antoine Lacot, habitant de l'Indre, poursuit son Tour de la Creuse à Vélo. Au départ de Bénévent, il poursuit sa route en direction de Royère-de-Vassivière. Une étape exigeante avec un fort dénivelé qui lui a bien brûlé les cuisses. Mais malgré la dureté de l'étape, notre voyageur à vélo continue de nous faire vivre son périple et ses différentes découvertes tout au long de son trajet.

Le lendemain matin, je prends un café au bar du village accompagné d'un pain aux raisins et d'un croissant aux amandes tout en discutant avec une personne de mon âge ou presque (trente et un ans) sur la vie, le rapport de l'argent avec la société, l'écologie et sur le premier tour des élections. Une heure et trente minutes plus tard, je pars. Il est dix heures et quarante-cinq minutes.

Les paysages changent, des sapins se dévoilent tout comme des lacs, je m'éloigne encore davantage du niveau de l'océan. Les montées et forcément descentes sont plus nombreuses et surtout plus longues. A Châtelus-le-Marcheix, je descends au bord de la rivière Le Thaurion plus large à cet endroit. Avec le soleil et les sapins, la vue est très agréable. La prochaine montée, beaucoup moins ! La petite route, ombragée, mène sur les hauteurs du puy. Plusieurs points de vue permettent de contempler ces beaux paysages et parfois des châteaux et des grosses demeures anciennes. Ça y est, je suis arrivé en haut du puy ou tout du moins, à l'endroit le plus haut de la route de ce puy (524 mètres). Il culmine à 638 mètres. Il est alors l'heure de redescendre dans la vallée à travers la forêt. Cinq kilomètres de descente pour revenir à une altitude de 420 mètres. Quelques minutes plus tard, j'arrive à Bourganeuf où trône un château datant du XII^{ème} siècle et la fameuse tour Zizim, édifiée au XV^{ème} siècle pour détenir le prince Zizim, fils du sultan ottoman Mehmed II. Bourganeuf conserve un grand patrimoine mais est une ville dormante, c'est en tout cas mon ressenti. Heureusement, quelques Britanniques étaient assis à la terrasse d'un café pour mettre un peu de vie sur la place. En Creuse, on croise beaucoup de Britannique, de Hollandais et de Belges. D'ailleurs, juste avant mon arrivée à Bourganeuf, j'ai assisté durant quelques minutes à la tonte de deux moutons chez des Anglais.

Après avoir mangé, je reprends la route toujours en direction du Sud-Est, le décor est encore différent. Les prairies sont toujours aussi vertes mais désormais, nous sommes sur le plateau des Millevaches, la route ne grimpe alors plus autant. Ce territoire semble encore plus isolé dans le bon sens du terme. Ici, on vit au calme. La nature est omniprésente. Les cours d'eau serpentent au milieu de nulle part, quelques ponts « planche » en pierre passent au-dessus de l'eau, des vestiges d'anciennes fermes et d'anciens bâtiments se dévoilent. Le temps a passé. Les lieux-dits se sont vidés. C'est assez triste mais heureusement, des gens reviennent, le temps des hameaux n'est peut-être pas définitivement terminé. Je l'espère ! Sur les routes du plateau, on

roule au milieu des tourbières. Des milliers d'années de mélange d'espèces végétales et animales ont créées ces écosystèmes, indispensables à l'équilibre de la vie sur Terre. On parle souvent des forêts comme les principaux puits de carbone, mais les tourbières en sont également. Tout élément naturel dérangé est un puits de carbone menacé.

Au kilomètre 120, j'aperçois l'un des plus grands lacs artificiels de France : Vassivière (à cheval sur deux départements : Creuse et Haute-Vienne) qui est un des plus grands attraits de la Creuse. Plusieurs bases de loisirs ont été créés autour, on peut y faire du voilier, du canoë, se baigner, etc. Le circuit longe le nord du lac d'Ouest en Est pour remonter ensuite vers le Nord en direction de Royère-de-Vassivière. Village dont seuls subsistent comme commerces une petite épicerie et un bar-restaurant plutôt dynamique. Il est charmant avec sa belle église mais celui-ci est victime du succès du lac à seulement quelques kilomètres. Deux bières plus tard, je me lance à la recherche d'un endroit pour dormir. Ce sera près du terrain de tennis plus haut. Je repense alors à cette étape et à sa difficulté. Je regarde sur l'application Open Runner mon tracé, je comprends alors mieux pourquoi mes cuisses me tirent : 76 kilomètres, 1360 mètres de dénivelé positif.

JOUR 3 : Royère-de-Vassivière → Chambon-sur-Voueize / 94 km – 989 m de dénivelé positif

C'est le moment de retrouver Antoine pour son Tour de la Creuse à Vélo. Reparti de Royère-de-Vassivière, le cycliste est passé par quelques communes du plateau avant de redescendre vers Felletin puis Aubusson. Il a bouclé son étape de 94 km par une nuit au camping de Chambon-sur-Voueize.

Je redescends au village pour acheter quelque chose à manger à l'épicerie. Je me fais un café avec mon réchaud juste à côté, un homme d'une quarantaine d'années vient à ma rencontre depuis son camping-car, buvant son café, tasse à la main. Nous échangeons sur son nouveau camping-car, acheté la veille. Il repart et deux autres personnes de soixante-dix ans m'abordent, lui m'explique qu'en me voyant, cela lui a rappelé des souvenirs quand il marchait avec son sac à dos, sa tente et bivouaquait dans les Pyrénées notamment. On sent qu'une énorme nostalgie l'envahit. Cette rencontre éphémère restera marquée comme tant d'autres depuis que je voyage à vélo, que je voyage en général que ce soit à pied ou en camion aménagé d'ailleurs.

Depuis Royère-de-Vassivière, le parcours flirte avec les 700 mètres d'altitude. Je n'ai pas l'impression d'être aussi haut, l'effet plateau certainement. La route mène ensuite au lac de Lavaud-Gelade sur la commune de St-Marc-à-Loubaud. Un pont qui borde celui-ci offre une belle vue. Je le contourne pour rejoindre des paysages faits de forêts de sapins, de feuillus, de prairies verdoyantes. Je m'arrête un instant devant une prairie où paissent des brebis, des béliers, des chèvres, des boucs. L'un d'eux vient se gratter contre la clôture servant de portail, l'écrasant tellement que le grillage se retrouve parfois à l'horizontal. Je souris, je leur parle. Ils doivent me prendre pour un fou ! Ou pas. Je les salue en partant. Au kilomètre 160, j'arrive à Felletin vers treize heures. En bas du village se trouve un pont médiéval offrant une belle photo. J'entre dans l'une des trois églises : l'Église du Moutier. Après avoir mangé, je m'assois à la terrasse d'un café donnant sur l'entrée de cette église. Deux personnes d'une soixantaine d'années discutent, ils évoquent les nombreux commerces qui existaient dans les années 80. L'un dit qu'autrefois, il ne descendait qu'une fois par mois dans la ville de Felletin car dans le lieu-dit où il habitait, il y avait les commerces essentiels. Aujourd'hui, autant vous dire que cela n'est plus le cas. Aujourd'hui, Felletin s'est pratiquement éteint malgré un grand potentiel. Je pense toutefois que la société est à un tournant, que ces villages seront de nouveau repeuplés, que les commerces réouvriront.

Après Felletin, la route reprend de la hauteur, elle permet alors d'apercevoir loin à l'horizon. On retrouve alors les paysages de début de parcours. On s'aperçoit alors des différentes facettes de la Creuse. En quelques kilomètres, le paysage change. C'est aussi ça la Creuse. Au kilomètre 163, j'entame une descente qui m'emmènera jusqu'à Aubusson sept kilomètres plus tard. Je me souviens alors avoir déjà pris cette route quelques années auparavant, à deux cette-fois-ci, mais dans l'autre sens, pour rejoindre Rocamadour depuis Châteauroux. Cette montée m'avait alors paru sans fin. A Aubusson, une brocante anime la ville. Ville mondialement connue pour ses tapisseries, la rue principale, malgré un charme fou, est endormie. Je le dis pour y être venu plusieurs fois. Cette ville mérite tellement mieux. Elle ne manque pas de cachet grâce à son patrimoine ancien.

Je repars en direction du Nord-Est, je ne vois que très peu de voitures comme depuis le début d'ailleurs. C'était ma crainte avant de partir : croiser trop de voitures car je savais que ce parcours n'empruntaient que des routes partagées mais rapidement après mon départ, ma crainte s'estompa. La suite du trajet est calme, je traverse des lieux-dits. Avec une main sur le guidon, je balaye mon regard de gauche à droite pour admirer les maisons. Je m'arrête régulièrement le long de la route pour contempler le paysage. Je vois très très loin devant, je sais donc que je vais redescendre en altitude. Je vois un panneau indiquant « Étang de la Naute ». Je me souviens y avoir dormi lors de Châteauroux → Rocamadour. C'est un endroit très beau avec une aire pour dormir. Du printemps jusqu'à l'automne sont organisés des concerts grâce à une association. Une fois à l'étang, je comprends en voyant des bouteilles de bières vides sur les tables en bois qu'un concert a eu lieu la veille. Je reste un moment pour manger un peu et boire. Et lorsque je décide de repartir, un homme d'une quarantaine d'années vient vers moi, me prend par l'épaule et me dit qu'il est très content de voir quelqu'un voyager de cette façon. Il m'explique alors qu'il est déjà parti également à vélo avec sa tente mais qu'il ne le faisait plus. Je lui demande pourquoi. Il me répond qu'il ne sait pas trop pourquoi mais que cela lui manque. Un de ses amis dit alors en rigolant qu'il devrait déjà arrêter de boire et de fumer. Il m'offre ensuite une bière. Quelques minutes plus tard, je reprends la route, le laissant lui et ses amis jouer à la pétanque.

La suite du parcours offre de beaux panoramas car la route se trouve un peu comme sur une ligne de crête. J'arrive à Lussat, un sympathique village perché, je me sens bien dans ce village. L'étang des Landes, au pied du village, serait un spot parfait pour dormir mais je voulais absolument dormir à Chambon-sur-Voueize quelques kilomètres plus tard. Je ne sais pas trop pourquoi mais j'avais ça dans la tête. Environ dix kilomètres de descente séparent Lussat de cette bourgade. Je mets ainsi le cap sur ce village classé troisième « Village préféré des français » en 2014, connu principalement pour son abbaye : Sainte-Valérie.

Il doit être environ dix-neuf heures et trente minutes lorsque j'arrive. La ville nous accueille avec son très beau pont roman en granit du XIV^{ème} ou XV^{ème} siècle. Je savais avant de venir que le camping municipal était ouvert et proposait des tarifs presque imbattables. Je le rejoins donc et passe la nuit pour 3,72 euros.

JOUR 4 : Chambon-sur-Voueize → Le Bourg d'Hem / 90 km – 1185 m de dénivelé positif

On poursuit le Tour de la Creuse à Vélo avec Antoine Lacot. Cette quatrième étape mène le cycliste de Chambon-sur-Voueize jusqu'au Bourg-d'Hem. Avec quelques montées, mais surtout de sublimes paysages.

Après avoir replié ma tente, trempée par une forte rosée (Chambon-sur-Voueize est au cœur d'une vallée), je rejoins le bourg à la recherche d'une viennoiserie ou deux, ou trois... J'accompagne mon café, préparé devant l'imposante abbatale illuminée par les rayons du soleil matinaux, d'un pain aux raisins et d'une brioche aux pralines. Cette dernière me rappelle alors mon passage à Valence en août 2021 lors de mon aventure à vélo de 2600 km de Sète à Saint-Malo. Le ventre bien rempli, je me décide à partir en sachant qu'il va falloir ressortir de cette vallée donc monter, monter, monter. Je retarde ainsi le moment de cette remontée en prenant le temps de contempler les superbes maisons du village. Le temps semble s'arrêter ici. C'est un sentiment agréable.

Après être sorti de la vallée sans trop de problème finalement, je gagne Lépaud, petit village perché charmant, offrant de belles vues sur les environs, puis de Bord-Saint-Georges. J'aperçois ensuite un panneau indiquant Toulx-Sainte-Croix. Je savais que ce tracé me ferait passer par cette commune posée sur un étonnant mont sorti de nulle part. J'avais également traversé cet endroit pour rejoindre Rocamadour depuis Châteauroux. Je me souviens alors d'une longue et raide descente. Au pied de cette colline culminant à 656 mètres d'altitude, je trouve que la lumière est sublime alors que des effluves de fumées de barbecue viennent parfumer le décor. Avant même de me lancer dans cette montée, je sais d'ores et déjà que je finirai par descendre de mon vélo à un moment donné. Mon objectif est de repousser au maximum ce moment. C'est parti, je me lance sur la route fraîchement refaite. Je préfère de loin l'odeur du barbecue...

Juste après un carrefour au trois-quarts environ de la montée, je m'arrête pour admirer les magnifiques paysages que m'offre ce point de vue. Je vois assez clairement la chaîne des puys du Massif central. Je distingue même le puy de Dôme et plus loin au Sud le massif Cantalien. Je trouve ça toujours incroyable de pouvoir voir aussi loin. Certains endroits de la Creuse offrent des points de vue comme celui-ci. Ce village nous accueille avec une étrange tour mais non répertoriée d'après mes brèves recherches. Quelques centaines de mètres plus loin, j'atteins la place centrale où est lourdement posée l'église Saint-Martial datant du VIème - VIIème siècle. Sa particularité : son clocher où sont exposés des sarcophages mérovingiens est détaché du reste de l'église suite à un incendie ou un écroulement.

Après avoir rempli mes gourdes aux toilettes, je me lance dans la longue descente qui me mènera dans un premier temps au début du circuit menant aux pierres Jaumâtres, un endroit où se dressent, tiennent en équilibre des énormes blocs de granit, puis à Boussac. Cette ville est avant tout connue pour son superbe château du XVème siècle. Avant l'arrivée dans le centre ville, le parcours offre une superbe vue sur celui-ci. Boussac est dotée de plusieurs très belles anciennes maisons. Après avoir circulé dans le bourg désert (lundi de Pâques), je continue ma route vers l'Ouest. Me baladant régulièrement dans ces lieux, je connais ainsi presque toutes les communes que je vais traverser comme d'ailleurs je connaissais presque tous les endroits où je suis passé jusqu'à maintenant, au moins de nom. Mais je me trouve quand même dépaysé car je savais que j'allais emprunter des routes que je ne prendrai jamais en voiture ou à pied. La preuve est que j'arrive au village de Châtelus-Malvaleix vingt kilomètres plus tard par une route que je n'avais jamais prise auparavant et c'est certainement la plus belle entrée. Un étang au pied de grosses maisons m'accueille. La route entre Boussac et ce village offre de très beaux panoramas vers le Nord principalement. Le paysage est fait de petites collines, de prairies verdoyantes, de petits cours d'eau, tout ce que j'aime !

Je continue ma route vers Bonnat après avoir fait un détour au plan d'eau. Le décor est encore plus beau je trouve. La route est encore plus étroite. Aucune voiture. Il est environ 17 heures. Je pédale vers l'horizon où se couchera le soleil. Quelques nuages empêchent parfois celui-ci de projeter ses rayons sur la Terre, les renvoyant ainsi vers lui. Je suis un peu fatigué alors je mets

cinq coups de pédale puis m'arrête pendant quelques secondes pour en remettre ensuite cinq nouveaux. Après avoir traversé la route qui mène La Châtre à Guéret, je fais une véritable pause. Quelques minutes plus tard, j'enchaîne les derniers kilomètres qui me séparent de Bonnat. A mon arrivée, j'aperçois une mini fête foraine sur le point de se terminer mais heureusement, le stand de crêpes est lui encore ouvert ! Ça tombe bien, j'ai faim. Quinze minutes plus tard, je reprends la route pour rejoindre l'endroit où je souhaitais dormir : le Bourg-d'Hem. Le lieu-dit Le Guémontet sur cette même commune nous offre une très belle vue sur la rivière La Creuse élargie à cet endroit. Il est 19h45 lorsque j'arrive dans le bourg qui surplombe superbement la rivière. Je rejoins le camping idéalement situé au bord de la rivière que je savais fermé pour y passer la nuit.

JOUR 5 : Le Bourg-d'Hem → Crozant / 32 km – 474 m de dénivelé positif

Suite et fin du Tour de la Creuse à vélo d'Antoine avec un jour 5 plus calme. Il faut dire que le cycliste termine est tombé sur la fameuse Auberge des Pêcheurs de La Celle Dunoise. Son charme authentique et son patron Cal ont donné envie à Antoine d'y passer quelques heures. Grand bien lui en a pris, il a pu profiter de toutes les spécialités irlandaises de ce bar restaurant très prisé dans la Creuse. Une belle manière de conclure ce périple qu'Antoine est parvenu à nous faire vivre avec lui grâce à ce récit vivant et complet.

Je suis réveillé par les cantonniers de la commune venus entretenir le camping avant son ouverture prochaine. Le paysage est brumeux. Je distingue à peine la rivière pourtant à seulement quelques mètres de moi. Je me dis que lorsque je regagnerai les hauteurs, je devrais pouvoir apercevoir le ciel. Et c'est le cas. Je n'ai pas à manger ce matin. J'avoue bien aimer quand je sais que je vais traverser des villages m'arrêter dans une boulangerie et prendre un thé ou un café en terrasse. J'habite un très petit village où je ne peux pas faire ça alors j'essaye d'en profiter quand je pars comme ça. La route entre Le Bourg-d'Hem et le prochain village La Celle-Dunoise est constituée d'une grande descente jusqu'à la rivière pour évidemment la traverser puis d'une bonne montée pour rejoindre le lieu-dit au joli nom : Beausoleil puis d'une autre grande descente pour rallier La Celle-Dunoise située au bord de la rivière.

Je sais déjà que ce village a du charme. Il est très prisé l'été. Son restaurant est très apprécié. J'en avais entendu du bien, je savais qu'il était tenu par un anglais mais je n'avais jamais eu l'occasion d'y aller. A mon arrivée dans ce village, je me lance à la recherche d'une boulangerie, en vain. Je fais alors demi-tour direction le bar-restaurant, l'auberge plus précisément, située juste à côté de la rivière. Son nom : L'Auberge des Pêcheurs. Sa façade est jolie, sa terrasse côté rivière également. Je rentre, je découvre alors une première petite salle où trône une cheminée ouverte. Tout est authentique. Tout de suite, cela me rappelle les petits pubs irlandais de l'Irlande « profonde », où j'ai pu entrer au cours de trois voyages là-bas. Je demande au patron de l'auberge s'il aurait de quoi manger pour un petit déjeuner. Il me propose trois desserts dont un cheesecake à la mangue. Ce sera mon petit déjeuner, il est onze heures. Je l'accompagne d'un café. Celui-ci dit à une de ses collègues qu'il m'offre le café car il voyage aussi à vélo. Quand on voyage que ce soit à vélo, à pied ou en camion aménagé, les relations humaines sont facilitées. A vélo ou à pied, encore plus je trouve quand même. Le dialogue est tout de suite naturel. L'échange est sincère. J'ai toujours été convaincu que le voyage ouvrait l'esprit. Cette rencontre le confirme une nouvelle fois.

Le cheesecake est extra, la mangue est subtile. Je prends avec la fin de celui-ci un thé noir. Je me sens bien, très bien même. J'ai envie de rester toute la journée. J'entends des « anciens » du village, deux femmes : une britannique et une française parlant très bien l'anglais, parler. Comme

j'ai envie de prolonger ce moment, je demande si cela est possible de manger ce midi. La réponse est oui. Une envie de lire me prend, j'en profite car ce n'est pas souvent le cas. Je sors ainsi mon livre de la sacoche : « L'énergie vagabonde » de Sylvain Tesson. Cet auteur m'accompagne depuis longtemps. Je me déplace du bar à une table juste à côté, je lis, puis commande une bière locale puis une Guinness.

Après avoir mangé un fish and chips et un dessert, je reprends la route pour les derniers kilomètres qui me séparent de Crozant, mon point d'arrivée. Entre La Celle-Dunoise et Crozant se situe Fresselines, village de peintres. Si vous avez un peu de temps, entrez dans le village car le circuit officiel bifurque avant et si vous avez encore un peu plus de temps, je vous conseille d'aller voir le confluent des deux Creuses : La Creuse et la petite Creuse.

Depuis la Celle-Dunoise, le parcours se trouve sur la partie Nord-Est de la Creuse. C'est beau car on imagine la rivière en contrebas. Malheureusement, les nuages noircissent le décor mais cela a tout de même beaucoup de charme. Ça y est, je suis à Crozant, je rejoins le bout du village pour profiter de la très belle vue sur les ruines. Le soleil est revenu. Je profite un dernier instant avant de rejoindre le parking.

C'était un Tour de la Creuse à vélo.